



DANS LES LIVRES

HÉROS OUBLIÉS, LES ANIMAUX DANS LA GRANDE GUERRE

par Jean-Michel Derex

Le premier conflit mondial a mobilisé en masse les animaux : 1,8 million de chevaux et mulets dont 25 % importés des États-Unis et d'Argentine, 10.000 chiens et 24.000 pigeons voyageurs. Ces précieux auxiliaires ont payé au prix fort leur participation au front de l'Ouest. En 1914, le cheval reste la composante incontournable de toute opération militaire pour l'armée française. Dans chaque commune, chevaux et mulets, sélectionnés en début d'année, sont réquisitionnés dès la déclaration de guerre : 718.000 en France et 20.000 en Algérie. Dans les plans d'état-major, la cavalerie joue un rôle pivot, où l'attaque à l'arme blanche est le mode principal d'action. L'artillerie nécessite beaucoup de chevaux de trait ainsi que le transport de munitions, de bagages, de vivres et de soldats. Lors du déploiement des armées françaises et allemandes vers le littoral par une chaleur caniculaire à l'été 1914, les déplacements rapides épuisent les bêtes, qui vont bientôt manquer d'avoine, de foin et d'eau. En quelques mois, 12,6 % de l'effectif mobilisé en France meurt de privations et par manque de soins (maladies infectieuses et problèmes de harnachement). La plupart des chevaux ne peuvent fournir les efforts des chevaux des campagnes napoléoniennes (1805-1812), plus rustiques, plus endurants à la fatigue et capables de se nourrir pendant plusieurs jours de broussailles, feuilles d'arbre, mousse et bruyère. En outre, hormis quelques charges sabre au clair, la cavalerie française sera vaincue par la technique, à savoir la mitrailleuse qui la décime. Pendant la guerre de positions (janvier-mai 1915), 300 chevaux meurent chaque jour : tués, abattus pour des raisons

diverses ou
décédés de
maladie.
Échoués
par la guerre
des Boers
(1899 -
1902), les
Britanniques
ont mieux
soigné leurs
chevaux.
L'hécatombe



française reprend en 1918 avec 183.900 équidés morts. Dès août 1914, les armées belge, russe et allemande utilisent des chiens à des fins militaires. L'armée française ne les emploie qu'un an plus tard, pour la garde et pour traîner des wagonnets sur des rails, afin d'acheminer armement, munitions, matériels et vivres dans les tranchées. Dans celles-ci, les chiens participent aussi à l'éradication des rats, fléau des soldats après les poux, mouches et corbeaux attirés par les cadavres en putréfaction d'hommes et d'animaux. En revanche, l'importance des pigeons avait été reconnue dès 1870. Un puissant service colombophile est rattaché à la section de la télégraphie de l'arme du génie. Ils servent à la transmission entre les premières lignes, l'artillerie et les postes de commandement, quand les liaisons téléphoniques sont coupées. A partir de 1917, même les chars d'assaut en sont dotés. Les pigeons sont aussi lâchés depuis les avions à 3.000 m, pour recueillir des renseignements sur l'ennemi. Enfin, les diverses « mascottes » soutiennent le moral des troupes. **Loïc Salmon**

**Éditions Pierre de Taillac, ministère de la
Défense/176 pages/200 photos/26,90 €**